

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | DÉCEMBRE 2022



Noël 2022

Tous frères et sœurs



ACTUALITÉS

Visite de l'archevêque p.2



ZOOM SUR

**Les 20 ans de la mort de
Patrick Giros p.3**



DOSSIER

Noël dans les antennes p.10

Édito

Asseyons-nous

Réveillon de Noël avec les personnes démunies du quartier dans une paroisse parisienne : de nombreux paroissiens se sont proposés généreusement pour participer à la soirée. Le soir de Noël, ils se sont mis au service des organisateurs : courses, préparation du repas, service des plats, vaisselle... Mais à chaque table, des places qui leur étaient réservées restent vides : il semble plus difficile de partager un repas avec les invités, que de se mettre à leur service.



Et pourtant, nous savons que la première attente de ces personnes est une présence gratuite qui prenne le temps d'une relation simple et fraternelle rompant leur isolement. Mais, confrontés à nos limites et nos faiblesses, nous préférons nous « rendre utile » en gardant une distance protectrice.

Alors, pour que la fraternité ne reste pas qu'une devise républicaine, un slogan, ou l'injonction d'une belle homélie, pour que nous transformions nos intentions en actes, il nous faut nous lancer et prendre le temps de nous « asseoir » au côté des plus pauvres, modestement, sans d'autre ambition que de vivre ensemble un moment chaleureux.

Cette proximité sera un témoignage de l'espérance qui nous habite « dans une société de plus en plus fragmentée et brutalisée, où l'égoïsme entretenu par l'hyperconsommation et la culture de l'hyper bien-être, la montée d'intégrismes et des dérives sectaires, le repli des échanges sur le continent internet, la fascination du virtuel, repoussent aux marges les plus fragiles¹ ».

Beaucoup prennent du temps avec celles et ceux qui sont à la marge de notre société, et les témoignages de personnes de la rue, de bénévoles et de salariés des Captifs dans ce numéro du *Mains nues* témoignent de la richesse de ces moments pour tous ceux qui les vivent.

Evidemment, nous n'idéalisons pas cette relation car nous connaissons nos limites et ce qui nous sépare : comme le disait Patrick Giros, fondateur de l'association, dans un de ses éditoriaux, nous n'oublions pas que « la fraternité, humainement, c'est impossible : cela se reçoit de Dieu ». ●

Jean-Damien Le Liepvre, Président

¹ Extrait du compte-rendu du collège d'écoute qui a réuni pendant plusieurs jours près de 80 Captifs (accueillis, salariés, bénévoles) en juin 2022 dans le cadre de la démarche stratégique 2028

ACTUALITÉS



Visite de Mgr Laurent Ulrich archevêque de Paris

En septembre, Monseigneur Laurent Ulrich, nouvel archevêque de Paris, nous a fait l'honneur de sa visite au siège de l'association (Paris 11^e). Au programme, un temps de rencontre avec le Président, Jean-Damien Le Liepvre, le Directeur Général, Thierry des Lauriers, le nouvel Aumônier de l'association, Olivier Ségui et Emmanuel Schwab, Aumônier de l'association jusqu'en septembre 2022. S'en est suivi un déjeuner avec tous les salariés du siège. L'occasion de lui présenter l'association et ses multiples facettes. ●

Hommage aux personnes disparues

Ces derniers mois, les Captifs ont dit adieu à des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

• **Malik**, décédé en juillet sur le trottoir à 57 ans, très abîmé par des années à la rue. Il était accompagné par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris 10^e) depuis 4 ans.

• **Mike**, décédé en juillet après 5 ans d'accompagnement avec les Captifs. Il avait tissé des liens forts avec les bénévoles de l'antenne Saint-Vincent-de-Paul qui l'accompagnaient. Il était hébergé depuis 3 ans et est mort à l'hôpital à 50 ans.

• **Santos**, décédé en août à l'âge de 52 ans. Il laisse derrière lui son ami Jean-Claude qui est très affecté par sa disparition. Il était accompagné par l'antenne Saint-Germain-de-Charonne (Paris 20^e).

• **Idrissa**, décédé en octobre à l'âge de 47 ans. Il était fidèle aux permanences de l'antenne Saint-Germain-de-Charonne depuis plus d'un an. Il est décédé d'une crise cardiaque dans l'hébergement qu'il venait de trouver. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Instagram @les_captifs

www.captifs.fr

ZOOM SUR

Commémoration des 20 ans de la mort de Patrick Giros



Il y a 20 ans, le 28 novembre 2002, après quelques semaines à l'hôpital, Patrick Giros, prêtre du diocèse de Paris, fondateur d'*Aux captifs, la libération* retournait vers le Père. Patrick était un prophète. Il a secoué l'Eglise qu'il aimait, et aussi les élus et les fonctionnaires de la Ville de Paris ! Se souvenir de lui, c'est se souvenir que « *son secret [ne fut] pas seulement un cœur humain lourd de compassion, d'amitié, de sensibilité, [mais] est à*

chercher dans le fait qu'avec son humanité, sa grâce et ses faiblesses, il s'est laissé saisir par l'amour qui est Jésus et vient de Jésus. ». Nous nous sommes donc retrouvés pour célébrer une messe en sa mémoire le 28 novembre dernier à Saint-Leu-Saint-Gilles où il a passé plusieurs années de son ministère avec les Captifs. Une lecture de quelques-uns de ses textes puis un moment convivial plein d'émotions ont suivi. ●

Nouveau : les Captifs sur Lilo



Depuis septembre dernier, vous pouvez aider financièrement les Captifs sans déboursier un euro. Juste en effectuant vos recherches internet sur le moteur de recherche Lilo.

Pour faire une recherche sur internet, vous connaissez sûrement Google ? Mais connaissez-vous Lilo ? Moteur de recherche solidaire français, Lilo reverse ses bénéfices à des associations, sans contrepartie pour ces dernières. Une nouvelle source de revenus, innovante, pour les associations, qui ne coûte rien aux personnes qui effectuent leurs recherches sur internet.

Vous pouvez désormais nous soutenir un peu plus chaque jour en choisissant de nous reverser vos « gouttes ». Chaque goutte correspond à une recherche sur internet, et se transforme, pour finir, en euros pour l'association. Il faut beaucoup de gouttes pour verser un euro, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières : en utilisant Lilo plutôt que Google, des centaines de milliers d'internautes ont déjà permis de reverser 4 millions d'euros à des centaines d'associations !

Pour nous soutenir, c'est très simple, il suffit d'installer Lilo comme moteur de recherche sur votre ordinateur (et votre téléphone) et de choisir de soutenir notre projet :

<https://bit.ly/3zGEHLK> ●

TÉMOIGNER
DANS
LA VILLEPatrick
Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



« Avec les gens de la rue, nous pouvons apprendre la fraternité et ensemble retrouver Dieu comme Père, notre Père. » ●

Père Patrick Giros





« En dehors de Paris, je m'apaise, j'oublie mes angoisses de la vie à la rue ! »

Constantin



« La journée, je ne parle avec personne, je reste tout seul. Il n'y a qu'ici que je discute. »

Hervé



« Merci de me rappeler que je suis un être humain. »

Jean



« Sans vous je ne sais pas où je serais. Vous me donnez la force de rebondir. Merci infiniment ! »

Necho



Point de vue d'une salariée

Sophie Baché-Cougnon est directrice du Pôle Développement au sein des Captifs. Sa mission consiste, notamment, à accompagner la naissance d'antennes des Captifs dans toute la France, voire à l'international. Elle est également engagée, à titre bénévole, auprès des personnes en situation de handicap. Elle réagit au thème de notre dossier « Tous frères et sœurs ».

Ce thème résonne en moi comme une évidence ! Avec les chrétiens, quelle que soit notre origine, nous pouvons le dire de façon explicite quand nous prions le Notre Père : « **NOTRE** » Père. Si nous avons un seul et même Père, alors, par définition, nous sommes frères et sœurs ! Parfois cela est moins explicite avec les croyants d'autres religions, cependant si nous croyons tous à un Dieu unique, alors il semblerait bien que nous soyons là aussi frères et sœurs, implicitement. Le fait de ne pas l'exprimer ainsi dans la prière avec d'autres non croyants, ne change rien au fait que croyants ou pas, nous ayons bien un seul et même père-créditeur. Une évidence donc, mais pas facile à vivre concrètement au quotidien... .

Au moment de l'eucharistie, quand je suis assise sur le banc et que passe à côté de moi la file de ceux qui vont communier, j'aime regarder chacun d'eux et me dire : « *voici mon frère, voici ma sœur* ». En effet, c'est bien parce que nous sommes frères et sœurs ayant un même père que nous partageons ce repas sacré de l'eucharistie comme un repas de famille.

Comme tous les salariés des Captifs, je suis également bénévole sur les tournées-rues et suis habituée à cette réalité quand je vais à la rencontre des personnes à la rue : en m'approchant, j'essaie de me rendre cette réalité présente en me disant : « *celui-ci est*

mon frère », cela m'aide à « *passer outre* » la différence qui objectivement nous habite, surtout quand la personne est particulièrement mal en point, physiquement ou mentalement. Cela m'aide à me rapprocher quand l'apparence met de la distance entre nous. « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie* » (Matthieu 3-17) est aussi un verset qui me vient. Pour moi, rendre ainsi présente à mon esprit notre fraternité, rend plus facile la rencontre et le désir de rencontrer l'autre comme un frère, de l'accueillir tout en me dévoilant aussi moi-même.

J'ai, par ailleurs, eu l'expérience d'une personne de la rue qui m'a réconfortée

quand j'ai pu sembler préoccupée. Je me souviens de Jacques, qui m'a vraiment réconfortée quand j'ai dû interrompre une tournée-rue pour prendre ma fille au téléphone qui avait eu un accident de scooter au Vietnam. Quand je suis retournée auprès de lui, un peu accablée, il a su trouver les mots justes et se montrer très compatissant.

Cette même expérience, je la retrouve avec les personnes en situation de handicap mental, celles que je côtoie à l'association Trisomie 21, dont je suis membre, ou à L'Arche de Jean Vanier où j'ai travaillé 7 ans auparavant. A L'Arche, le handicap mental donne à rencontrer une altérité toute autre : l'autre vit une

expérience qui m'est inconnue, je ne peux pas imaginer ce qu'est vivre avec un handicap mental. Je ne peux pas imaginer comment l'autre perçoit le monde, évidemment cela est vrai pour toute personne mais ça l'est encore plus avec le handicap mental : l'autre est mystère.

Et malgré cette différence, cette altérité fondamentale, nous sommes frères et sœurs capables de rire et pleurer ensemble, de construire ensemble des projets. Je peux trouver là aussi une ressource en ce frère soucieux de moi. J'ai souvenir en Inde, à L'Arche Chennai, d'un homme indien dont j'ai malheureusement oublié le prénom, qui était le seul chrétien de la communauté et qui

a semblé comprendre mon désarroi alors que je ne savais comment aller à la vigile pascale. Il m'a simplement prise par la main et conduite à l'église pas facile à trouver ! Au départ je n'ai pas trop compris où il me conduisait mais quelque chose m'a invitée à lui faire confiance. Quelle joie pour lui et pour moi quand j'ai vraiment compris en voyant le clocher et ses guirlandes électriques multicolores. Il était tellement heureux de voir mon visage s'éclairer. Nous avons ri ensemble et vécu la célébration main dans la main. ●



3 QUESTIONS À

Antoine Paumard

Ancien directeur en France de Service Jésuite des Réfugiés (JRS), le père Antoine Paumard est depuis septembre 2022 directeur de l'association en Irak. L'équipe de 150 salariés apporte un soutien psychologique, éducatif et matériel aux Yézidis et aux chrétiens de Qaraqosh.

Tous frères et sœurs, sujet de notre dossier, est aussi le titre de l'encyclique du pape François : *Fratelli tutti*. Concrètement comment JRS vit cette invitation en Irak aujourd'hui ?

Nous vivons ici quelque chose d'étonnant. Nous ne demandons pas aux personnes que nous accompagnons de quelle religion elles sont : nous les abordons avant tout comme des frères. Dans nos écoles, il y a différents types de chrétiens, et des musulmans, des Yézidis. Car les enfants et les jeunes qui viennent ne sont pas issus des mêmes quartiers, ou des mêmes villes, et c'est ici qu'ils apprennent à se connaître. Nous leur proposons de vivre ensemble une forme de fraternité : apprendre à nager dans une piscine, partager un atelier théâtre, s'exprimer avec la danse... Des activités assez proches de ce que l'on fait en France avec les personnes réfugiées. En vivant des choses ensemble, nous sommes amenés à découvrir quel être merveilleux s'est glissé en l'autre. En mars 2021 lors de sa visite en Irak, le pape François a dit « *la beauté n'est pas unicolore mais rayonne par la variété et les différences* ». Il est bon de se sentir frères et sœurs les uns des autres. C'est un enjeu encore plus fondamental pour les personnes qui ont été captives de Daech, et qui

ont éventuellement appris à poser des bombes ou à tuer des gens. Il y a tout un travail de redécouverte de l'humain qui vit en l'autre. Nous essayons de les aider à creuser en eux et retrouver leur cœur, à construire des personnes.

Après quelques mois en Irak, dans un contexte de guerre ou de suite de la guerre, avec des musulmans et des chrétiens, qu'avez-vous appris ou réappris sur la fraternité ?

C'est un peu bête, mais déjà dans nos bureaux, nous sommes une douzaine de salariés issus de tous les horizons : des hommes, des femmes, des musulmans sunnites et chiites, des chrétiens chaldéens, syriaques ou catholiques... Ce qui nous met en commun c'est la fraternité blessée. Parmi nous, les deux expatriés mis à part, tous ont dû fuir à un moment ou à un autre. Et nous apportons notre soutien à ceux qui souffrent. Et c'est ce que j'apprends : la fraternité peut toujours renaître. Le postulat pour ces personnes-là, c'est vraiment « *continuons à donner une chance à cette fraternité* », c'est le seul horizon pour vivre une vie vivable. Avant d'être ici, je n'avais jamais autant associé fraternité et résurrection. Ici, on revit grâce à la fraternité. Et un mot fort pour les Irakiens, c'est l'espérance parce qu'elle manque cruellement. Ici, à JRS Irak, nous participons à la reconstruction de la fraternité, c'est réel.

Pour grandir en fraternité en ce temps de Noël, à quoi nous invitez-vous, que nous soyons donateurs, bénévoles, salariés, volontaires, ou accueillis des Captifs ?

Je trouve cette question géniale ! J'invite chacun à agir selon sa force, avec un objectif : « *ose la rencontre* ». Par exemple, invite quelqu'un à ta table à Noël. Par exemple un étranger, qui vit loin de chez lui. Dans les écritures, c'est souvent l'étranger qui révèle le visage de Dieu. Il faut donc s'interroger : quel étranger va m'apprendre le visage de Dieu ? Par exemple, ici je suis un étranger pour les Irakiens, mais ils me sont étrangers, ce sont eux qui m'enseignent le visage de Dieu. Aux personnes seules, qui n'ont pas les moyens d'inviter, je dis qu'il faut au moins être curieux de cet étranger. Et ce n'est pas forcément l'étranger au premier degré, mais il peut s'agir d'un membre de sa famille avec lequel on est fâché. Il faut cultiver le terreau de la fraternité, et ce terreau c'est la Paix. Faire la Paix, c'est mettre en premier la fraternité qu'on cherche à construire. Détruire une relation, c'est facile. Construire la fraternité, c'est beaucoup plus difficile. Alors oui, inviter à sa table et être curieux de celui qui nous semble différent participe à la paix qui nous visite à Noël. Jésus qui arrive, c'est le Prince de la Paix. Et c'est parce qu'ils ont été curieux que les bergers, comme les mages, des étrangers, nous montrent Dieu et nous permettent de le rencontrer. ●



Témoignage de personnes accueillies

Béatrice et Felicity sont deux femmes qui connaissent ou ont connu la prostitution. Elles sont accompagnées par Marie-Armelle Christien, travailleuse sociale à l'antenne Saint-Gilles-Saint-Leu (Paris 1^{er}). Dans ce témoignage, elles se confient à cette dernière au sujet de la fraternité.

Tous frères et sœurs ? « *C'est faux !* » La sentence de Béatrice, que nous rencontrons régulièrement en tournée dans la rue Saint Denis (Paris 1^{er}) est sans appel. « *Ici, c'est la faune.* », insiste-t-elle, en désignant la rue où elle attend ses clients. Cheveux châtons encadrant ses yeux noisette, Béatrice, âgée d'une soixantaine d'années nous accueille sous l'embrasement de son immeuble avec un grand sourire relevé par un discret maquillage. « *Nous sommes dans une société individualiste et égoïste, déroule-t-elle, volubile, où il n'y a plus ni valeurs morales, ni respect.* ». À celle pour qui la rue n'est qu'àpreté, comment parler de fraternité ? À la rue depuis le krach boursier de 2001 dans lequel elle a perdu toutes ses économies, elle finit par atterrir dans son studio du centre de Paris où elle est victime à répétition du sabotage des autres filles de la rue. « *Tous les gens à qui j'ai fait confiance m'ont escroquée, y compris ma famille. Là où je vis, je suis obligée de me méfier.* ». Intuitive, elle perçoit avec finesse ceux qu'elle rencontre et trie selon la bonté qu'elle devine ou non. Nous aussi, nous

« Oui, c'est bien une fraternité que nous vivons. »

sommes passés au crible. Serons-nous jugés dignes de confiance ?

Chez les femmes nigérianes, en revanche, la sororité est de mise. « *Sister, sister !* » les entend-on se héler. La sister, c'est d'abord toute femme nigériane qui parle la même langue, vient du même pays, a le même parcours. Mais c'est aussi tous les autres vivants et nous, les Captifs : « *Toi aussi, tu es ma sister.* » Nous avons rencontré Felicity en 2015, rue Saint Denis. Mère de deux enfants au pays, elle a été victime d'un réseau de

Traite des Êtres Humains. Elle parvient en France et est projetée dans la rue où elle doit y rembourser une dette. Onze ans après son arrivée en France, Felicity est aujourd'hui en Parcours de Sortie de Prostitution, un parcours de régularisation. « *Aux Captifs, c'est ma maison. Aux moments de ma vie où tout s'effondrait, vous ne m'avez pas abandonnée. Je ne pense pas que vous puissiez me trahir un jour.* ».

Dans la vie de Béatrice aussi, malgré tout, des éclats fugaces de gratuité sont marqués à jamais. Elle évoque, heureuse, sœur Noëlle et sœur Elisabeth, anciennes bénévoles des Captifs et Petites Sœurs de Jésus et

se remémore, le sourire aux lèvres, leurs visites régulières : « *Cela me faisait du bien. Avec elles, je n'avais pas besoin d'armure.* » « *Et avec nous ?* » m'enquiers-je, me souvenant de nos longues discussions en tournée-rue « *J'étais admirative de votre dévouement. Le temps c'est précieux et vous me le donniez.* ». La voix emplie de douceur, elle raconte comment elle se sent sereine lorsque nous la rencontrons : « *Il n'y a pas de vice ou d'arrière-pensée. J'aime bien ce contact qui n'a rien à voir avec mon milieu.* ». Si Béatrice récuse le terme d'« *amitié* » pour décrire notre lien, elle s'accorde bien volontiers à parler de fraternité. Oui, c'est bien une fraternité que nous vivons. Au moment de se quitter, tout sourires, nous nous promettons, d'aller rendre visite, ensemble, aux Petites Sœurs de Jésus qui lui ont tant fait de bien.

Merci aux partenaires financiers qui soutiennent nos projets autour de l'accompagnement des personnes en prostitution : Bouygues S.A, Fondation Charles Defforey, Fondation Eléos, Fondation Isabelle et Hubert d'Ornano, Fondation Moral d'Acier, Fondation Notre Dame, Fondation Sisley, Le Maillon, le Secours Catholique. ●



Paroles d'une bénévole

Aux Captifs, nous ne sommes rien nos bénévoles. Leur engagement est clé dans le fonctionnement de notre association. Comme dans chaque numéro du Mains nues, partez à la rencontre de l'un d'eux, aujourd'hui, Sœur Claudia, bénévole à l'antenne Sainte Rita (Paris 9^e).

Claudia, comme nous l'appelons dans l'association, fait partie de la communauté des Petites Sœurs de l'Évangile, une congrégation religieuse dont la spiritualité s'inspire de Charles de Foucauld.

D'origine italienne, cette religieuse de 46 ans habite depuis janvier 2020 dans un HLM du 17^e arrondissement de Paris avec 3 autres Sœurs.

« J'aime vivre ici, avec ma centaine de voisins des 4 coins du monde, tous si différents, de confessions variées, d'autres cultures. Avec eux, je vis des relations humaines gratuites très enrichissantes. Après ma rencontre avec le Christ, je voulais être au plus près des « plus petits ». Voilà en partie pourquoi j'ai choisi cette communauté qui vit au contact des plus démunis, des plus pauvres. » explique Claudia. Elle est aussi au contact du monde avec son travail : « Dans cette communauté, on gagne notre vie, j'ai donc un travail à mi-temps chez un glacier du quartier.

« Mais la base de la fraternité c'est trouver comment réparer ces personnes cassées par la vie. »

Là-bas, j'évolue au milieu des jeunes et partage avec eux les joies, les fatigues... ».

Le reste du temps, Claudia est bénévole aux Captifs à l'antenne Sainte Rita (Paris 9^e) pour accompagner des femmes en situation de prostitution. Elle y tient les permanences d'accueil aux cotés de salariés tous les mardis

après-midi. « C'est un moment gratuit pour ces femmes, elles viennent papoter, échanger, prendre un café, jouer aux cartes. Ce moment de partage est un trésor. Elles sont là les unes pour les autres. ».

Tous les mercredis soir, Claudia part également à la rencontre des femmes en tournée-rue dans le quartier de Château Rouge (Paris 18^e) avec son binôme.

« Ce qui m'a tout de suite touchée chez les Captifs c'est l'accompagnement à « mains nues ». Je trouve que c'est un trésor qui permet de se concentrer non pas sur le matériel comme c'est souvent le cas, mais de se concentrer

sur la rencontre. Et pour moi partager avec les plus pauvres et les personnes en difficulté, permet des rencontres d'autant plus riches. » précise-t-elle. Pour Claudia ce thème de la fraternité résonne tout particulièrement quand elle pense au commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Elle ajoute : « Trouver un logement, trouver des vêtements, se nourrir, tout ça c'est l'urgence. Mais la base de la fraternité c'est trouver comment réparer ces personnes cassées par la vie, les écouter, les comprendre et progressivement les aider à retrouver leur dignité. ».

« Au collège d'écoute de juin dernier, nous avons invité des personnes accueillies à participer de façon synodale à la réflexion de notre démarche stratégique. À la fin de ces 4 jours de réflexion et de partage, une personne accueillie s'est exprimée pour remercier tout le monde. Elle nous a confié que pour la première fois de sa vie, elle se sentait considérée comme une personne. À ce moment-là sa dignité était retrouvée, et cela pour moi c'est l'essence même de la fraternité. » conclut-elle. ●



Les couturières de l'atelier BAKHITA

L est gh du matin et nous sommes lundi. La porte s'ouvre et les 8 couturières entrent les unes après les autres en lançant un « *Bonjour tout le monde !* » joyeux. Nous sommes à l'atelier BAKHITA, installé à la Maison Bakhita à la Porte de la Chapelle (Paris 18^e).

En 2017, l'antenne de Sainte Rita (Paris 9^e) avait créé une activité couture pour que celles qui le souhaitaient puissent apprendre à coudre des objets pour elles-mêmes. Aujourd'hui, l'activité a grandi et est devenue un atelier sous statut OACAS (Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires). Il permet à des femmes, en situation régulière ou non, de répondre à des commandes, de vendre leurs créations et d'être rémunérées pour leur travail.

Marie, la cheffe d'atelier, forme chacune et organise le travail. Nous avons trois activités :

- Les commandes d'entreprises, comme des sacs brodés ou des pochettes personnalisées ;
- Les cortèges de mariage : nous avons commencé en 2021 et à l'été 2022 nous avons réalisé 24 cortèges ! Nous préparons déjà la saison de 2023 ;
- Les objets : nous les vendons lors de ventes organisées ou aux personnes qui nous contactent, par l'association, les réseaux sociaux ou la Maison Bakhita.

Pour la fin d'année, nous avons préparé une collection de Noël : jolies trouses, bandeaux pour les cheveux, sacs, pochettes pour ordinateur, nœuds papillon, bavoires... Nous les proposons lors

de nos ventes, sur nos réseaux sociaux (Facebook et Instagram) et sur notre tout nouveau site internet :

www.atelierbakhita.fr

Et si cette année vous offriez des cadeaux de Noël réalisés par les couturières de l'atelier BAKHITA ?

Pour plus d'informations, contactez Florence de Dreux-Brézé :

f.dedreuxbreze@captifs.fr
06 30 28 53 08.

Merci aux partenaires financiers qui ont soutenu l'Atelier Bakhita en 2022, et notamment les principaux : Etude Cheuvreux, Fondation Bernard Dumas, Fondation Dumont l'Arche de Vie, Fonds de dotation Hoppenot, Fondation Luciole. ●



Noël dans les antennes

Comme chaque année, à l'approche de Noël, les antennes ont organisé des dîners festifs avec des personnes accueillies, des bénévoles et des salariés. Repas préparés avec attention, jolis cadeaux et grands sourires : tous les ingrédients étaient réunis pour passer un bon moment. En voilà quelques témoignages.

« **Bien sûr que je viens tous les ans aux dîners de Noël Captifs. Noël c'est la fête des familles, et ici c'est un peu ma famille.** » Louise

« **À Noël, on aime être ensemble. Tout le monde est ouvert et joyeux le 24 décembre.** » Samuel

« **Merci beaucoup pour ce repas et ces cadeaux, nous avons été très gâtées !** » Betty

« **À Noël, ce n'est pas bon d'être seul. On doit être avec sa famille, sa famille Captifs !** » Momo ●



Père Olivier Ségui
Aumônier de l'association

Caïn vient de tuer son frère. Dieu le visite et lui demande où se trouve Abel. L'enchaînement est terrible :

- Où est ton frère Abel ?
- Je ne sais. Suis-je le gardien de mon frère ?
- Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi.

Que s'est-il passé pour que le canal de la vie se soit transformé en voix du sang ? Qu'est-ce qui a conduit à un tel passage de la fraternité de sang au fratricide sanglant ? Il nous faut reprendre l'histoire depuis le début. Caïn est agriculteur, Abel pasteur. Chacun apporte naturellement l'offrande de son travail au Seigneur : les fruits de la terre pour l'aîné, les prémices des bêtes pour le cadet. Dans cet échange, mystérieusement, le Seigneur porte son regard vers Abel et son offrande, mais le détourne de Caïn et son offrande. À noter que le Seigneur regarde conjointement l'offrande et celui qui offre. Comme s'il y avait une adéquation, une syntonie entre le sujet qui offre et ce qui est offert. Comme si le Seigneur voulait essentiellement porter son regard sur la manière dont j'offre plus que ce qui est offert. Montre-moi comment tu offres et je saurai qui tu es.

Cette forme de regard divin irrite Caïn. Son visage porte les marques de son abattement. Dieu continue de le regarder, de lui parler :

Pourquoi t'irrites-tu ? Pourquoi ton visage est abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le.

Quelque chose de tapi au fond de

Tous frères

Suis-je le gardien de mon frère ?

Caïn vient de se révéler, au lieu que ce soit son visage qui se relève de cette épreuve. Quelque chose d'abîmé gît au fond de son être. C'est cela que Dieu vient révéler en ordonnant une domination sur le possible drame. Car la fraternité d'avec Abel est entachée : jalousie ? orgueil des prémices ? esprit de comparaison ? Il revient à Caïn de choisir les formes qu'il donnera à la relation avec son frère : soit il domine son péché et sa volonté de meurtre, soit il y cède. Nous connaissons la suite de l'histoire et le poids de la faute de Caïn. Certainement, Caïn a dû pervertir quelque chose au passage. Le meurtre de son frère Abel manifeste l'ambiguïté relationnelle dans laquelle il se trouve, que ce soit face à Dieu ou face à son propre frère. Le dialogue avec le Seigneur l'oblige à reconnaître les meurtrissures intérieures qui le rongent. Comme un oubli de fraternité et un refus du commandement divin ! Les conséquences de cette double omission sont criminelles !

Aurait-on pu faire l'économie d'un tel acte ? La relation de sang aurait pu remonter à la mémoire, se garder active dans sa force de vie. Même là, le gouffre se creuse, dramatiquement. Ça ne suffit pas. Que faut-il faire et espérer pour qu'à la question : « *suis-je le gardien de mon frère ?* », la réponse soit sans ambages ni contestation : oui, je le suis ! Heureusement et malheureusement, la vie se parsème d'accidents. La confrontation aux autres, à Dieu, les formes d'altérité multiples font osciller entre la reconnaissance d'un lien et la volonté de le détruire. Chaque rencontre repose la question d'une fraternité en acte et en puissance. Elle risque, comme un accident qui vient me percuter, de causer des dommages intérieurs et extérieurs (ce qui se passe pour la relation entre Caïn et le Seigneur : des regards parfois troublés, signes des confusions de l'âme), me

fait repenser mes assurances et met en attente une réparation. En gros, la fraternité, c'est comme un accident : ça met le désordre partout, pour qu'un nouvel ordre puisse surgir.

L'autre me heurte. Dans sa manière d'être, de s'habiller, de parler, de déranger mes habitudes. L'autre me procure des préjugés. Non content de perturber mes acquis, il agit en moi comme un trouble. Intérieurement, les paroles et les actes posés devant moi m'interpellent et font réagir. Agacements et édifications peuvent se succéder à une vitesse intersidérale, les deux mêlés. L'autre me bouscule. Vacillement et remise en question suivent sans pouvoir maîtriser une assise que je pensais pourtant solide et capable de supporter vagues, vents et tempêtes. Et, il faut bien le dire, l'autre ouvre des espaces ignorés. Peut-être qu'à

« Chaque rencontre repose la question d'une fraternité en acte et en puissance. »

cet instant précis – qui se prolonge parfois – je sens une aspiration intérieure, une racine autrefois implantée me permettant de traverser les heurs de la rencontre. Qu'est-ce qui me rapproche de l'autre ? Quel lien existe-t-il entre nous ? Quel projet partageons-nous au-delà de ces différences qui nous blessent ? Une ébauche de fraternité en puissance vient se révéler, comme une obligation vitale qui engagerait ma vie à d'autre que moi-même.

Les chrétiens n'ont pas inventé la fraternité : ils l'ont reçue. Non pas d'un fronton de mairie, mais de Dieu lui-même. Quand nous nous posons sous le regard du Christ Jésus, nous commençons, ou recommençons, à édifier une fraternité qui ne peut se construire sans Lui. Sans cela, nous imposerons toujours nos visées, désespoirs et peurs sur celui qui vient à nous, ou vers qui nous allons. Pour sûr : je suis le gardien de mes frères, et Jésus est le gardien de toute fraternité. ● 11



« Si j'en suis là maintenant, c'est grâce à vous. Les Captifs, c'est comme une famille parce que vous me soutenez, et vous me faites comprendre que vous êtes là pour m'aider et non pas pour m'enfoncer. »

Christian



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre,

Thierry des Lauriers,

Olivier Ségui,

Marie-Armelle Christien,

Clémence Noton,

et Muriel Roy.

Graphisme : Aliénor Frizac

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Marine Clerc, Domitille Maurin,
Aliénor Frizac et Séverine Carreau.

Premier partenaire privé :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.